

COSTAS B. KRIMBAS

L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE
SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES:
PIERRE ANGULAIRE DE L'HISTOIRE NATURELLE EN GRÈCE
OU DÉBUT DE CONFRONTATION D'INFLUENCES
SCIENTIFIQUES ?

Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846) et ses compagnons de voyage s'embarquent à Toulon vers la fin du mois de janvier 1829. Ils arrivent dans le Péloponnèse, dans la baie de Navarin, au début de mars. Jusqu'au mois d'août, ils visitent la Messénie, la Laconie, l'Arcadie et l'Argolide. Le 15 août, Bory de Saint-Vincent s'embarque pour les Cyclades, qu'il visite ainsi qu'Égine, Athènes, Poros, Trézène. Il rejoint Navarin. À la fin de décembre de la même année, il est de retour à Marseille. Il a à peine passé neuf ou dix mois sur le sol de la Grèce continentale et des îles.

Cela n'a pas été une expédition de tout repos: plusieurs membres de l'expédition sont tombés malades et n'ont pu participer aux collectes. Bory de Saint-Vincent mentionne le climat néfaste des deux Napoli; d'autres compagnons de voyage se sont montrés inefficaces, ou même complètement inactifs. Il n'y a pas eu de collections de poissons ni d'autres animaux marins. Bory de Saint-Vincent s'en plaint dans le mémoire publié. Il y a eu apparemment aussi des différences d'opinions ou plutôt des frictions quand il fallut rédiger les rapports. Bory de Saint-Vincent s'est associé avec Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, président de l'Académie et grand ennemi de Cuvier. Or Cuvier, de son vivant, secrétaire perpétuel de l'Académie (une des trois institutions qui patronnaient la Commission) avait imposé ses protégés comme auteurs des rapports. À la mort de Cuvier, Bory de Saint-Vincent ne tarde pas à se débarrasser de ces derniers. Il s'agit de Valenciennes, que Bory de Saint-Vincent a accepté comme auteur, cédant

"à la première manifestation des désirs de l'illustre professeur, qui d'ailleurs promettait de revoir le contingent de son protégé. Mais les occupations de Valenciennes paraissent être si considérables qu'avec toute l'exactitude, la facilité de travail et d'activité qui le caractérisent, ce professeur n'a pas trouvé en trois ans le temps de rédiger les deux ou trois feuilles",¹

¹ *Zoologie*, p. 58, note.

retardant de trois ans la publication finale du volume traitant de la zoologie. Dès la mort de Cuvier, Bory de Saint-Vincent a eu recours à Bibron

"qui n'est, à la vérité, qu'aide-naturaliste, mais qui étant néanmoins véritablement instruit, laborieux et consciencieux, a trouvé les moyens de disposer d'une huitaine de jours"

pour terminer cette tâche. Dans le texte, on rencontre encore d'autres remarques désobligeantes à l'égard de Valenciennes. Il s'est, paraît-il, trompé en considérant un individu femelle d'une espèce de tortue pour une nouvelle espèce; il a aussi employé un nom différent pour désigner une autre espèce.² Le compte de Valenciennes étant ainsi réglé, Bory de Saint-Vincent et les Geoffroy Saint-Hilaire, père et fils, entreprennent avec Brullé la publication du volume en retard. Mais il y a plus: il paraît qu'une partie des collections se sont égarées chez des particuliers et Bory de Saint-Vincent s'en plaint aussi. Toutefois le matériel étudié et les observations enregistrées sont si riches et si importantes que cela incite à se demander comment Bory de Saint-Vincent et ses compagnons de route ont pu, dans un si bref laps de temps, rassembler tout ce matériel et enregistrer les observations rapportées.

Le fruit des travaux de la Commission est publié de 1832 à 1836 en trois tomes, soit quatre volumes. Le premier tome comprend la *Relation du voyage* (par Bory de Saint-Vincent, 1836), le second une partie intitulée *Géographie et Géologie* (par Bory de Saint-Vincent également, 1834) et une partie géologique et minéralogique (par Émile Puillon de Boblaye et Théodore Virlet, 1833). Le troisième tome est divisé en deux volumes: le premier comprend la *Zoologie* (avec une première section comprenant les vertébrés, les mollusques et les polypiers, rapports rédigés par Geoffroy Saint-Hilaire père et fils, Bibron, Bory de Saint-Vincent et Deshayes; et une seconde section comprenant les arthropodes par A. Brullé, les crustacés seulement étant le travail de F. E. Guérin, 1832); la seconde partie du troisième tome, le quatrième volume, traite de la botanique (par Chaubard et Bory de Saint-Vincent; les graminées sont traitées par Fauché et les orchidées par Adolphe Brongniart, 1832). Une section sur les *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée* (par É. Puillon de Boblaye, 1836) complète ce dernier volume. Plus tard, en 1838, Chaubard et Bory de Saint-Vincent publient à Paris une *Nouvelle flore du Péloponnèse et des Cyclades*. On retrouve dans cette entreprise la volonté de produire une étude globale du pays grec.

La misère, la pauvreté, suivies par l'âpreté du joug ottoman, avaient marqué le caractère des individus et le mode de vie des peuples grecs assujettis. Un bref renouveau, inspiré par la révolution, a été suivi par la guerre fratricide et l'invasion des troupes égyptiennes d'Ibrahim, troupes qui ont plongé à nouveau le peuple dans la misère. Après une première rencontre décevante, Bory de

² Voir les notes des pp. 61, 63, 64.

Saint-Vincent et ses compagnons, poussés par leur philhellénisme, retrouvent dans ce peuple misérable les traces de son ancienne gloire:

"C'est à Gargaliano que nous allons achever de faire complètement connaissance avec les indigènes et que nous ne devons pas tarder à revenir de la mauvaise opinion que nous avons été tentés d'en prendre à force de les entendre calomnier, surtout quand nous n'avions encore guère rencontré que des mendiants importuns et malpropres. Dès Mouzousta nous reconnûmes qu'il existait les restes intéressants d'un peuple illustre, dans lequel persistent les germes de toutes les qualités brillantes qui rendirent leurs aïeux si justement célèbres et chers à notre jeune âge."³

Le philhellénisme d'ailleurs, se manifeste dès le début du premier volume, la *Relation du voyage*. En seconde page figure un extrait de la préface de l'*Itinéraire* de Chateaubriand:

"Malheur au siècle, témoin passif d'une lutte héroïque qui croirait qu'on peut sans péril comme sans pénétration de l'avenir, laisser immoler une nation ! Cette faute, ou plutôt ce crime, serait tôt ou tard suivi du plus grand châtement."

Le paysage du Péloponnèse est décrit en détail, ainsi que la suite des saisons. Il s'agit, en effet, d'un aperçu écologique de la région, indiquant simultanément les causes du dénuement observé. C'est une première approche écologique de cette région, qui n'a pas encore été appréciée à sa juste valeur:

"Par la nature de ses côtes rocailleuses et nues, comme celle de presque tout le bassin de la Méditerranée, elle se rapproche de notre midi [de la France]... tandis que les montagnes dont elle est hérissée lui donnent des rapports nombreux avec l'Europe centrale."⁴

À ce sujet, il y a deux caractéristiques qui dominent et impressionnent: la sécheresse générale et la nudité d'une part, la diversité des habitats, d'autre part.

Il y a un

"grand nombre de localités. Des plaines sablonneuses et arides, des coteaux calcaires et dépouillés, de vastes étendues à peine semées de maigres buissons",⁵ "des localités peu élevées, inégales et entièrement couvertes d'arbrisseaux où dominent plusieurs espèces de cistes",⁶ "de nombreux systèmes de montagnes pelées qui divisent le pays, des ravins tantôt calcaires, tantôt schisteux qui sillonnent ces mêmes montagnes, et qui sont rarement parés de végétation [...], quelques plaines de médiocre étendue, où se presse une végétation parfois aussi parfumée que riche, des forêts montueuses [...], enfin [...] des vallons délicieux qu'arrosent de frais ruisseaux".⁷

Mais il y a aussi "les sapins du Taygète" et sur son "point culminant (...) des

³ *Relation*, p. 167.

⁴ *Zoologie*, II, Introduction, p. 6.

⁵ *Idem*, p. 7.

⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁷ *Ibid.*, p. 7.

neiges, qui en juin n'étaient point fondues".⁸

"La Morée ne renferme pas de forêts, il s'en trouve cependant d'assez touffues [...] couvrant des parties tantôt montueuses, tantôt plates, souvent arrosées de torrents qui tombent en cascades; ces forêts où dominent de très beaux chênes et assez semblables à celles de Fontainebleau, abondent comme elles en sites délicieux, avec leurs vallons d'un aspect tout à fait sauvage".⁹

D'autre part, "les bois nombreux d'oliviers" sont animés de cigales en juin.¹⁰ Le climat est différent de celui de la France: il n'y a que deux saisons, "l'été ou le temps des grandes chaleurs, et l'hiver ou celui des pluies. La première commence en avril et finit en septembre". Dans cet intervalle il n'y a pratiquement pas de pluies, mais septembre est marqué par des orages, par de véritables déluges; aussi, à la fin de cette mauvaise saison, les plaines basses sont inondées et la plupart traversées par des torrents. C'est alors qu'il se forme des marécages, surtout dans le voisinage de la mer, lesquels ne se dessèchent entièrement que par les chaleurs de juin.¹¹ Dans deux périodes de l'année, on est témoin du développement de la végétation: la première au mois de mars, où une végétation fraîche et brillante couvre les collines, tandis que les plaines sont inondées; on voit alors étinceler les anémones et mille autres corolles éclatantes que viennent peupler les premiers insectes. Dès juin, les grandes chaleurs et la sécheresse commencent et durent tout l'été. Les premières pluies d'octobre préparent le second réveil de la nature assoupie par de longues chaleurs et, la végétation renaissant sous leur humide influence, plusieurs lépidoptères se montrent.¹²

Il est intéressant de comparer le Péloponnèse des débuts du siècle passé au Péloponnèse d'aujourd'hui, avec ses étangs desséchés, ses plaines cultivées, ses animaux sauvages réduits en nombre ou disparus, ses forêts réduites ou agrandies selon les localités. Toutefois, pour les voyageurs de la Commission, la pauvreté de la Grèce en espèces est frappante, au moins dans certaines biotopes. Ils remarquent que la richesse biologique de la Méditerranée va se dégradant d'ouest en est: les eaux du Péloponnèse sont moins riches que celles de la Méditerranée occidentale; la stérilité autour des îles est encore plus frappante; et le dénuement s'accroît à l'approche des côtes de l'Égypte, de la Syrie et du Pont-Euxin.¹³ Ils observent aussi une pauvreté de cryptogames dans la Morée "où les plus hautes montagnes ne présentent pas le luxe de végétation [...] [que l'on rencontre dans les Alpes]". Dans le Péloponnèse, ils observent 58 lichens, 7 hépatiques, 23 mousses, 20 fougères [...], en tout 117 espèces que l'on portera

⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, pp. 17 et 24.

¹¹ *Ibid.*, p. 17.

¹² *Ibid.*, pp. 17, 23, 27.

¹³ *Botanique*, pp. 344-345.

difficilement à plus de 200 par des recherches approfondies.¹⁴ Bory de Saint-Vincent et son équipe n'ont pas trouvé de champignons, soit parce que ce n'était pas l'époque favorable, soit parce qu'ils sont trop éphémères, disparaissant trop vite, expliquent-ils. "La raison de cette misère tient à la sécheresse du climat."¹⁵ D'autres causes invoquées sont l'absence de marées, qui explique la stérilité des eaux,¹⁶ les incendies et l'usage de brûler les buissons. Cette dernière pratique

"est la cause de cette stérile nudité qui va toujours croissant, et qui ne tarderait pas à réduire ces malheureux pays [de l'Espagne et de la Grèce] à l'ardente condition des déserts de l'Afrique, de l'Arabie et de la Perse, si l'administration nouvelle n'y portait un prompt remède".¹⁷

L'origine biogéographique et la physionomie de la flore et de la faune aident à définir le paysage méditerranéen. La flore de la Morée et des îles offre un plus grand rapport, quant à sa composition, avec les flores de l'Italie et de la Bétique, c'est-à-dire la vieille Espagne, et avec celle du midi de la France. Il faut toutefois remarquer qu'en Grèce il y a des espèces originaires des trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Brullé remarque que

"l'entomologie de la Morée et des Cyclades n'a pas un aspect *sui generis*; elle n'offre pas cette réunion d'espèces qui portent un cachet caractéristique si propre à singulariser une région".¹⁸

"Cependant, continue-t-il, contre toute espérance [d'observer des espèces nouvelles et frappantes, un exotisme nouveau], sa faune est en partie celle de l'Italie, du midi de l'Allemagne, de la Hongrie et même du midi de la France. Par la nature de ses côtes rocailleuses, comme celle de presque tout le bassin de la Méditerranée, elle se rapproche de notre midi, dont elle offre en partie les productions, tandis que les montagnes dont elle est hérissée lui donnent des rapports nombreux avec l'Europe centrale."¹⁹

Selon Brullé deux conclusions s'imposent:

"1. l'entomologie [...] est mixte, participant de celle de l'Asie par quelques genres et un petit nombre d'espèces; de celle de l'Afrique par plusieurs insectes de l'ordre des orthoptères [sauterelles], et par-dessus tout de celle de l'Europe, dont elle a généralement l'aspect;

2. malgré cette ressemblance apparente avec nos insectes européens un grand nombre d'espèces ne s'en distinguent réellement que par des caractères fort délicats."²⁰

Les Geoffroy Saint-Hilaire sont aussi déçus par l'absence de nouveauté chez les mammifères et les oiseaux:

¹⁴ *Ibid.*, p. 345.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 346.

¹⁸ *Zoologie*, II, p. 5.

¹⁹ *Ibid.*, p. 6.

²⁰ *Ibid.*, pp. 6-7.

"L'observation des mammifères et des oiseaux de la Grèce ne saurait nous offrir un semblable attrait [à celui de l'étude de la faune des Indes, de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, de Madagascar ou de l'Amérique du Sud]."

À quoi bon donc l'étudier ? Ils se font une raison: la Grèce est une *contrée de transition* marquée entre des régions différentes. De telles contrées de transition permettent l'existence de formes intermédiaires, de *variétés de localité*, qui tendent à établir le passage d'une espèce à une autre. Donc elles constituent le matériel privilégié permettant d'étudier le mécanisme et les causes de la transition, la puissante action modificatrice des agents extérieurs. C'est un sujet de graves difficultés et de continues hésitations.

Le sujet restera obscur

"tant que la distinction des êtres, tant que la connaissance nette et précise des différences, sera le principal et presque unique but des travaux de la plupart des zoologistes. Au contraire, que les progrès de la science viennent à amener le moment (et sans doute nous y touchons) où l'on voudra non seulement noter, mais apprécier les différences, non seulement classer les espèces, mais expliquer leur formation, l'étude des *variétés de localité*, ces demi-espèces, ainsi qu'on pourrait les appeler, deviendra l'un des sujets de prédilection des zoologistes, parce qu'elle sera l'un des sujets les plus féconds en résultats nets, précis et d'une application immédiate à la philosophie naturelle".²¹

Voici donc le programme de recherche énoncé, un programme évolutionniste, apparemment opposé aux opinions de Cuvier, et qui est illustré par l'étude des différences entre espèces affines ou variétés de mammifères se rencontrant en Grèce et dans les pays et les contrées proches ou même lointaines. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, le père, proclame la thèse, Isidore, le fils, l'illustre dans son texte. Cela se marie bien avec l'intérêt que porte Bory de Saint-Vincent à la géographie botanique, si bien présentée par Jean-Marc Drouin (1998), c'est-à-dire avec l'importance que Bory de Saint-Vincent accorde à la localité dans laquelle l'échantillon a été prélevé, avec l'habitat, suivant ainsi les idées du Genevois Augustin Pyramus de Candolle. D'autre part, Bory de Saint-Vincent n'est pas insensible à l'idée de modifications produites sous l'influence des circonstances externes. Sa philosophie botanique est d'ailleurs expliquée très nettement: il approuve Linné d'avoir gardé les genres naturels de Tournefort, tout en créant un système artificiel (car, remarque-t-il, son système sexuel est de cette nature). Il déplore l'habitude de certains botanistes français de démembrer les genres naturels pour en composer des genres artificiels.²²

"En effet, le genre étant naturel pendant que le caractère [que les botanistes proposent chaque fois pour créer de nombreux genres] est artificiel, s'il y a lieu à faire quelque réforme, c'est sur le caractère qu'elle doit évidemment être faite, vu qu'il n'existe nul inconvénient à reformer ce qui est arbitraire, tandis qu'il y en

²¹ *Zoologie*, I, pp. 6-7.

²² *Botanique*, p. 8.

aurait beaucoup à toucher à ce qui, étant naturel, a reçu la sanction des plus habiles botanistes."²³

Bory de Saint-Vincent s'oppose aussi à la description d'espèces nouvelles, quand cela n'est point justifié: les spécimens desséchés peuvent être trompeurs, montrer des différences qui sont factices. *Ubi non est differentia, nec species*, s'exclame-t-il !²⁴ "La création de ces espèces [qui ne sont pas valides] est la lèpre de la science" et due à la pratique de mettre un N [= nouvelle espèce], qui apporte la gloire à l'auteur.²⁵ Son attitude est celle d'un *lumper* des auteurs anglo-saxons modernes; Bory de Saint-Vincent n'est pas un *splitter*. C'est un naturaliste qui préfère rassembler en une espèce nombre de variétés différentes, contrairement à ceux qui ont tendance à réduire presque en poussière les espèces déjà décrites, qu'il considère comme naturelles. On a l'impression que le critère ici est fondé sur l'étude simultanée de plusieurs caractères à la fois. Cette stratégie permet de former des assemblages de populations affines, l'affinité étant exprimée par une multitude de ressemblances. J'espère ne pas projeter dans le passé des pratiques modernes. La notion de groupes naturels associée à la modification morphologique due aux agents externes (et la croyance en la génération spontanée), ainsi qu'un évolutionnisme *sui generis*, où le lamarckisme et les idées de Geoffroy Saint-Hilaire se combinent, est la position que Bory de Saint-Vincent défend (Corsi, 1988). Voici donc, en quelques grandes lignes, la philosophie naturelle professée par les auteurs des rapports de l'Expédition.

Le travail effectué est important. Dans le tome 3, vol. 2, traitant de la botanique, 1 550 espèces sont citées, tandis que Chaubard et Bory de Saint-Vincent, en 1838, augmentent ce nombre, en arrivant à 1 821 espèces. En *Zoologie* (tome 3, vol. 1) le nombre total d'espèces citées est de 1 490 (voir tableau I). Brullé, responsable des arthropodes (à l'exception des crustacés) mentionne 880 espèces d'insectes. À part quelques groupes mal connus à cette époque (plantes dites inférieures, bestioles de petite taille, etc.), la moisson est importante, quoiqu'elle soit loin d'être complète. Une idée du pourcentage des espèces mentionnées par les auteurs de l'Expédition, sur le nombre total connu de nos jours, ou au début de ce siècle, est présentée au tableau II. Ce pourcentage, pour les quatre groupes indiqués dans ce tableau, varie de 6% pour les poissons de mer –groupe mal étudié, puisque les collections étaient inexistantes et que seuls les pêcheurs ont pu donner quelques informations et quelques exemplaires–, jusqu'à plus de 69% pour les graminées. Pour quatre familles bien connues de papillons, le pourcentage est élevé, supérieur à 40%, tandis que pour les orthoptères *stricto sensu* ce pourcentage est beaucoup plus faible, n'atteignant pas 20%. Ces pourcentages indiquent les espèces mentionnées dans les ouvrages modernes dans lesquels mention est faite des

²³ *Ibid.*, p. 9.

²⁴ *Ibid.*, p. 9.

²⁵ *Ibid.*, p. 10.

rapports de l'Expédition. Il y a donc survivance, à l'heure actuelle, du travail alors accompli: c'est un travail qui, pour les spécialistes, n'est pas tombé dans l'oubli; au contraire il est considéré comme étant le ou l'un des premiers rapports concernant la faune et la flore de la Grèce. Devrions-nous donc considérer l'Expédition scientifique de Morée comme la pierre angulaire de l'histoire naturelle de notre pays ?

La réponse diffère selon le sujet. Pour la zoologie, les travaux de l'Expédition sont les seuls, après ceux d'Aristote, qui examinent la faune de la Grèce (au moins d'une partie du pays). Cet examen est général, comprenant plusieurs groupes, et autant que possible exhaustif. Les rapports constituent donc la pierre angulaire des études ultérieures sur la faune du pays. Quant à la botanique, l'histoire est différente. Depuis l'époque de Théophraste, et surtout de Dioscoride, on n'a pas, paraît-il, cessé d'examiner les plantes, d'herboriser, de collectionner, au moins pour des raisons strictement médicales. De nombreux voyageurs visitèrent la Grèce et herborisèrent, décrivirent des espèces, produisirent des planches. Le plus fameux d'entre eux est Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), qui visita la Grèce, l'Asie Mineure et la Perse entre 1700 et 1702.

"Il rapportoit, outre une infinité d'observations différentes, 1 356 nouvelles espèces de plantes, dont une grande partie venoit se ranger d'elles-mêmes sous quelqu'un des 673 Genres qu'il avoit établis: il ne fut obligé de créer pour tout le reste que 25 nouveaux genres, sans aucune augmentation des Classes, ce qui prouve la commodité d'un système, ou tant de Plantes étrangères, et que l'on n'attendoit point, entroient si facilement. Il en fit son *Corollarium Institutionum Rei Herbarium*, imprimé en 1703."²⁶

Tournefort dans son livre posthume, publié à Paris en 1717 par l'Imprimerie Royale, intitulé *Relation d'un Voyage du Levant, fait par l'ordre du Roi*, etc., reproduit, dans le premier volume, 17 planches d'espèces végétales de la Grèce. Bory de Saint-Vincent, qui loue le système naturel de Tournefort, ne s'est pas donné la peine de consulter son herbier à Paris, d'établir des synonymies ni d'enrichir ainsi ses propres observations. Il déclara cela peine perdue: "La synonymie de Tournefort nous a paru de peu d'utilité", écrivit-il. En revanche, Chaubard et lui-même ont travaillé sur la collection de Benjamin Delessert: "Nous avons trouvé chez lui un grand nombre de richesses dérobées par des mains infidèles à la Commission de Morée."²⁷

Ceux qui sont souvent mentionnés par Bory de Saint-Vincent et Chaubard sont Sibthorp et Smith. Pour plus de 10% des plantes qu'ils ont citées, ces auteurs sont mentionnés, ayant déjà collectionné et inclus ces plantes dans leur ouvrage. Ce sont presque les seules citations d'auteurs ayant herborisé en Grèce, en tout cas les plus fréquentes.

²⁶ *Éloge de M. de Tournefort par M. de Fontenelle*, dans Joseph Pitton de TOURNEFORT, *Relation d'un voyage au Levant*, Paris, 1717, vol. 1.

²⁷ *Botanique*, p. 11.

Cela ne doit pas nous surprendre outre mesure: en effet, John Sibthorp (1758-1796), "Sherrardian professor of Botany" à l'université d'Oxford, a visité la Grèce deux fois, de 1786 à 1787 et de 1794 à 1795. Il apprit le grec moderne et put converser avec les paysans et les moines du pays afin d'apprendre la pratique médicale locale, qu'il croyait ininterrompue depuis l'époque de Dioscoride; il a voulu savoir "how learning and medical practice of botanists and physicians of classical Greece survived as part of tradition of Greek people".²⁸ Il avait déjà, en 1784, travaillé à Vienne sur le manuscrit illustré de Dioscoride, le *Codex Vindobonensis*, pour établir l'identité des plantes médicinales que cet auteur mentionne (pour l'identité des plantes de Dioscoride du *Codex Constantinopolitanus*, consulter aussi E. Emmanuel, 1912).

Sibthorp, durant son voyage, a pu constater que les noms donnés par les auteurs antiques étaient encore présents dans la langue populaire:

"Walked out with a shepherd-boy to herborise; my pastoral botanist surprised me not a little with his nomenclature. I traced the names of Dioscorides and Theophrastus, corrupted indeed somewhat by the pronunciation and by the long *series annorum* which had elapsed since the time of these philosophers, but many were un mutilated and faithfully represented in some degree in the oral tradition of the country."²⁹

Durant ces voyages il herborisa dans le Péloponnèse, en Crète, à Athènes, sur le mont Parnasse, dans l'île d'Eubée, dans les îles de la mer Égée, à Salonique, au mont Athos, à Patras, en Bithynie, à Constantinople et à Chypre. Il rapporta un matériel important, 2 000 plantes d'espèces différentes, dont 300 appartenant à des espèces nouvelles, non décrites jusqu'alors. Grâce à son compagnon de route, Ferdinand Lukas Bauer, il a rapporté des planches de nombreuses espèces. Sibthorp mourut jeune avant d'avoir rédigé et publié le fruit de ses recherches. Il laissa sa fortune pour pourvoir à cette publication. Ses amis John Hawkins et Platt assurèrent la gestion de cette fortune. Il choisirent James Edward Smith, botaniste et président de la Société linnéenne, pour veiller à cette tâche. En effet, Smith rédigea et publia la plus grande partie de ce travail, la totalité du texte, contenu dans le *Florae Graecae Prodromus*, œuvre parue en quatre parties (de 1806 à 1816), et les cinq premiers volumes de la *Flora Graeca* (1806-1840). Ce dernier ouvrage, de dix volumes *in-folio*, contient les planches des espèces, cent par volume. Robert Brown succéda à Smith après sa mort, et compléta le sixième volume et la première partie du septième. Finalement, John Lindley compléta le septième et les trois volumes suivants. En tout, 966 figures ont été publiées. Il s'agit d'un travail monumental, dans lequel Linné et Tournefort sont souvent cités. S'il y a une pierre angulaire de l'étude de la flore de la Grèce, ce travail en est une, et même la pierre principale. Tournefort, Sibthorp et Smith, Chaubard et

²⁸ BRUCE, 1970.

²⁹ Notes de Sibthorp, du 28 juin 1787, mentionnées par BRUCE, 1970.

Bory de Saint-Vincent, le Genevois Boissier (*Flora Orientalis*, 1867-1888), les travaux de Th. von Heldreich (de 1844 à 1902, surtout les centaines de plantes desséchées de l'*Herbarium Graecum Normale*) et de Th. Orphanidès (l'*Enumeratio Chloridis Hellenicae*, 1866), E. de Halacsy (*Conspectus Florae Graecae*, 1901-1908), Hayek (*Prodromus Florae Peninsulae Balcanicae*, 1924-1932), Diapoulis (*Elliniki Chloris*, 1939-1949), K. H. Rechinger, W. Greuter, W. B. Turrill, C. N. Goulimy, Y. Kalopissis, D. Phitos sont les auteurs principaux auxquels nous devons nos connaissances de la flore de Grèce avec plusieurs autres qui y ont également contribué. Les travaux de Chaubard et Bory de Saint-Vincent sont donc une des étapes importantes, même une des premières étapes, mais ni la toute première ni la plus importante.

La question qui se pose maintenant est celle qui concerne l'influence des travaux de l'Expédition sur la science grecque, celle qui était pratiquée dans le pays. Il est hors de doute que les auteurs des travaux n'ont pas envisagé cette possibilité. Ils se sont adressés au public scientifique français d'abord, européen ensuite, la communauté scientifique locale étant inexistante. Il est douteux qu'il y ait eu des copies de l'*Expédition* présentées à des Grecs, quoique Schinas, qui y participa et aida aux recherches, ait pu en recevoir une copie. Les exemplaires de la bibliothèque Gennadeion d'Athènes ont été achetés à des ventes, le volume des planches porte la mention "bought in Paris"; les deux séries des textes, présents de Louis-Philippe, et portant le blason du roi, appartenaient à la bibliothèque de Standish. Ces livres sont rares en Grèce, et apparemment n'ont pas outre mesure influencé les premiers travaux des savants hellènes. L'influence allemande a été de beaucoup plus prononcée, due au moins partiellement à la présence de la cour d'origine bavaroise. Sous les auspices du roi Othon, l'université d'Athènes a été fondée et soutenue, contrôlée et influencée par les Allemands. L'université a été le centre de l'activité scientifique au XIX^e siècle en Grèce. Un certain nombre de professeurs nommés étaient Allemands (par exemple Fraas en pharmacie et en botanique), d'autres Allemands ont occupé des positions subalternes, comme Theodor von Heldreich en botanique, Th. Krueper en zoologie (publications de 1859 à 1875).

La flore et la faune de Grèce ont été l'objet de nombreux travaux tout au long du XIX^e siècle. La plupart de ceux-ci sont l'œuvre d'auteurs allemands, français, anglais et italiens. Les savants grecs, peu nombreux, ont publié en français et en allemand, en plus de leur langue maternelle. Dans les tableaux III et IV, nous avons recensé les publications concernant la flore (tableau III) et la faune (tableau IV), classées selon la langue dans laquelle elles ont paru. Dans le cas de textes en latin, nous avons préféré classer l'œuvre selon l'origine de l'auteur et celle du lieu de publication. Un auteur allemand a bien pu écrire en français et vice versa, des auteurs d'origine allemande résidant en Grèce ont écrit en espagnol, en français ou en allemand, mis à part le grec. La langue, plutôt que l'origine des auteurs, indique l'influence scientifique internationale et, dans notre

cas, l'influence exercée sur le milieu scientifique local en voie de formation, puisque l'objet des sciences naturelles concernant le pays en question est sans doute l'objet d'intérêt premier pour la collectivité scientifique de ce pays; la langue montre donc l'influence exercée, les naturalistes locaux étant obligés d'apprendre la langue dans laquelle l'objet de leur science est décrit de préférence.

La domination croissante de l'allemand est frappante tout au long du XIX^e siècle; plus de 60% des publications sur la faune et plus de 70% des publications sur la flore de Grèce ont été rédigées en allemand. Le français vient en seconde place, totalisant 16% des publications sur la faune et 17% sur la flore. L'anglais dépasse 10% seulement pour la faune. Évidemment la contribution scientifique des publications est inégale (nous avons déjà vu l'importance des travaux de Sibthorp et Smith). Toutefois ces pourcentages, portant sur deux cents à trois cents publications approximativement, indiquent une tendance nette, celle de la domination de l'allemand en matière d'histoire naturelle, la seconde place étant réservée au français.

Il n'est pas douteux que dans certains domaines, la France exerce en Grèce au XIX^e siècle une hégémonie incontestée: littérature, théâtre, même les beaux-arts vers la fin du siècle et après l'éclipse de l'école de Munich. Toutefois dans les sciences de la nature, en géographie, en géologie, en zoologie et en botanique, l'influence allemande est écrasante, au moins dans le domaine des publications. Et cela malgré les débuts brillants des Français, qui sont attestés dans les travaux de l'Expédition scientifique de Morée. Il faudrait noter ici que, pour compléter le tableau, on devrait effectuer la même recherche statistique concernant l'origine intellectuelle des savants formant la communauté locale, travail qu'il reste à effectuer (voir cependant Krimbas, 1993).

À part l'influence de la cour, qui a joué un rôle d'une importance à ne pas négliger, y aurait-il d'autres causes expliquant ces tendances ? À vrai dire, il ne semble pas que l'influence à jouer soit d'un intérêt capital pour les savants français et la France en général pendant le XIX^e siècle. La position d'hégémonie culturelle de la France n'a pas été contestée, au moins avant la guerre désastreuse de 1870, et même après la guerre, pratiquement jusqu'à la Première Guerre mondiale. D'autre part, en France la centralisation de l'État et du système universitaire n'ont pas été d'une aide efficace. Au contraire, la division de l'Allemagne en une multitude de petits États indépendants, chacun doté de son université, bref la décentralisation du pays a certainement joué en faveur de l'expansion scientifique. Et qui plus est, les Allemands se sont spécialement intéressés au pays; ils ont cru voir dans l'histoire de la Grèce antique la réflexion, le mirage de la leur: le passage de la multitude d'États indépendants à l'État germanique unifié. Cela les a peut-être beaucoup stimulés et incités à l'étude des particularités physiographiques du pays, lequel, selon eux, était une sorte de matrice du leur.

BIBLIOGRAPHIE

- BOISSIER E., 1867-1888. *Flora Orientalis sive Enumeratio Plantarum in: Oriente a Graecia et Aegypto ad Indiae fines hucusque observatarum*, Genève, Bâle, Lyon (5 volumes et supplément).
- BRUCE M.R., 1970. "John Sibthorp", *Taxon* 19 (3), pp. 353-362.
- CHAUBARD L.A. et BORY DE SAINT-VINCENT J.-B., 1838. *Nouvelle Flore du Péloponnèse et des Îles*, Paris.
- CLOKIE H.N., 1964. *An Account of the Herbaria of the Department of Botany in the University of Oxford*, Oxford.
- CORSI P., 1988. *The Age of Lamarck. Evolutionary Theories in France 1790-1830*, University of California Press.
- DROUIN J.-M., 1998. "Bory de Saint-Vincent et la géographie botanique", in: M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman, M. Sinarellis, (s. la dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éd. de l'EHESS, pp. 139-157.
- DIAPOULIS Ch. A., 1939-1949. *Elliniki Chloris*, Athènes (3 volumes).
- EMMANUEL E., 1912. "Étude comparative sur les plantes dessinées dans le *Codex Constantinopolitanus* de Dioscoride", *Schweizerische Wochenschrift für Chemie und Pharmacie* 61, pp. 45-50, 64-72.
- GOZMANY L., *Fauna Graeciae-Catalogus Lepidopterorum* (sous presse).
- HALACSY E. de, 1900-1908. *Conspectus Florae Graecae*, Leipzig (5 volumes et supplément).
- HAYEK A. von, 1924-1933. "Prodromus florae peninsulae Balcanicae", *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis. Beihefte*, 30 (1-3).
- KANELLIS A. et HADJISARANTOS Ch., 1949-1950. "Bibliographia Faunae Graecae (1800-1950)", *To Vouno*, 80 p.
- KANELLIS A., 1967. "Bibliographia Faunae Graecae 1960-1966 et Supplementum", *Επιστημονική Επετηρίς Φυσικομαθηματικής Σχολής Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*, 10, pp. 183-207.
- KANELLIS A. et HADJISARANTOS Ch., 1960. "Bibliographia Faunae Graecae, 1950-1960 und Nachtraege", *Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien*, 100, pp. 96-105.
- KANELLIS A. et LEGAKIS A., 1979. "Bibliographia Faunae Graecae, 1967-1978 et Supplementum", *Biologia Gallo-Hellenica*, Thessalonique, pp. 1-72.

- KRIMBAS C. B., 1993. "Trausmata Katoptrou", *Themelio*, Athènes.
- LEGAKIS A., 1979. "Bibliography of the Greek Fauna – Supplement A – Applied Zoology, Supplement B – Specialized Articles", *Biologia Gallo-Hellenica*, Thessalonique, pp. 73-126.
- ORPHANIDÈS Th., 1866. *Enumeratio Chloridis Hellenicae*, Athènes.
- PAPAKONSTANTINOÛ C., 1988. *Fauna Graeciae. IV. Check-list of Marine Fishes of Greece*, Athènes, Hellenic Zoological Society.
- SCHNEIDER baron A.V., 1823. *Histoire et description des îles Ioniennes depuis les temps fabuleux et héroïques jusqu'à ce jour*, Paris, Dondey-Dupré, ouvrage revu et précédé d'un discours préliminaire par Mr. le colonel Bory de Saint-Vincent.
- SIBTHORP J. et SMITH J.E., 1806-1816. *Florae Graecae Prodromus*, Londres.
- SIBTHORP J. et SMITH J.E., 1806-1840. *Flora Graeca*, Londres (10 volumes).
- STEARNS W.T., 1967. "Sibthorp, Smith, the 'Flora Graeca' and the 'Florae Graecae Prodromus'", *Taxon* 16, pp. 168-178.
- PITTON de TOURNEFORT J., 1717. *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy, etc.* Paris (2 volumes: le premier volume contient aussi l'Éloge de M. de Fontenelle).
- WILLEMSE F., 1984. *Fauna Graeciae. I. Catalogue of the Orthoptera of Greece*, Athènes, Hellenic Zoological Society.
- WILLEMSE F., 1985. *Fauna Graeciae. Ia. Supplementary notes on the Orthoptera of Greece*, Athènes, Hellenic Zoological Society.

TABLEAU I

Nombres d'espèces inventoriées et citées pour la Morée et les Cyclades dans le volume III de l'Expédition Scientifique de Morée

FLORE (total 1 550 espèces)

Pas de champignons (une exception dans la *Relation*, vol. I, 307: à Valyra on mange une sorte de truffe blanche du genre de *Tudor*).

Pauvreté de la cryptogamie: plantes inférieures 195

Monocotylédones: (# 196 # 464) 269

dont les Orchidées (33 espèces)

Dicotylédones: 1086

lesquelles comprennent 9 espèces de conifères.

FAUNE (total 1 490 espèces)

Mammifères 21

Oiseaux 58

Reptiles (et Amphibiens) 31

dont Chéloniens 6

Lézards 8

Ophidiens 11

Batraciens 5

Triton 1

Poissons 35

Mollusques (vivants et fossiles) 362

Crustacés 66

Arachnides 25

Myriapodes 10

Insectes 880

dont Orthoptères (Dermaptères, Blattes, Mantes,

Phasmes, Orthoptères *stricto sensu*) 31

Hémiptères (Hétéroptères) 41

Homoptères 13

Dictyoptères (libellules) 11

Coléoptères 457

Lépidoptères 63

Névroptères 6

Diptères 97

Hyménoptères 161

Annélides 2

TABLEAU II

*L'Expédition Scientifique de Morée comme pierre angulaire
de l'histoire naturelle de la Grèce*

Son influence jusqu'à nos jours est évidente dans les catalogues classiques ou récents de la flore et de la faune de Grèce. Dans ces œuvres, un certain nombre d'espèces sont mentionnées comme étant déjà citées dans les travaux de l'*Expédition* ou par Chaubard et Bory de Saint-Vincent (1838). Ces espèces constituent un pourcentage important sur le nombre total d'espèces rencontrées. Le premier nombre indique les espèces déjà citées dans les œuvres des naturalistes français, le second, le nombre d'espèces dans les catalogues "modernes", recensées en Morée et dans les Cyclades (entre parenthèses le nombre total pour la Grèce dans ces mêmes ouvrages), et finalement le pourcentage des espèces que les naturalistes français de l'*Expédition* ont mentionnées.

FLORE

(E. de HALACSY, *Conspectus Florae Graecae*, vol. III, fasc. II, Leipzig, 1904)

Graminées	99	161	(247)	61%
-----------	----	-----	-------	-----

FAUNE

(F. WILLEMSE, *Fauna Graeciae: catalogue of the Orthoptera of Greece*, vol. I et Ia, Athènes, 1984 et 1985)

Orthoptères	20	111	(324)	18%
-------------	----	-----	-------	-----

(L. GOZMANY, *Fauna Graeciae: catalogus Lepidopterorum*, sous presse)

Lépidoptères, familles des Papilionidae, Pieridae et Lycaenidae

	22	52	(80)	42%
--	----	----	------	-----

(C. PAPAKONSTANTINOÛ, *Fauna Graeciae: Check-list of Marine Fishes of Greece*, Athènes, 1988)

Poissons de mer	27	447		6%
-----------------	----	-----	--	----

TABLEAU III

Confrontation d'influences au XIX^e siècle: Botanique

Nombre d'études ou de livres traitant de la flore de Grèce selon la langue dans laquelle elles sont écrites (D=Allemand, F=Français, E=Anglais, I=Italien H=Hongrois, ES=Espagnol, G=Grec). Données rassemblées dans la bibliographie de E. de Halácsy, 1904, vol. III et de Ch. Diapoulis, 1939, vol. A.

	D	F	E	I	H	ES	G
1800-1809	1	3	2	-	-	-	-
1810-1819	1	-	1	1	-	-	-
1820-1829	12	2	-	2	-	-	-
1830-1839	8	3	-	-	-	-	-
1840-1849	18	3	-	2	-	-	-
1850-1859	15	2	-	1	-	-	-
1860-1869	15	7	-	-	-	-	-
1870-1879	21	6	-	1	-	1	-
1880-1889	34	3	-	2	2	-	2
1890-1899	48	13	-	9	-	-	5
Total	173	42	3	18	2	1	7
Pourcentage	71%	17%	1%	7%	1%	<1%	3%

TABLEAU IV

Confrontation d'influences au XIX^e siècle: Zoologie

Nombre d'études ou de livres traitant de la faune de Grèce selon la langue dans laquelle elles ont paru (D=Allemand, F=Français, E=Anglais, I=Italien H=Hongrois, Da=Danois, ES=Espagnol, G=Grec). Données provenant de A. Kanellis et Ch. Chadjisarantos, 1949-1950, 1960, A. Kanellis, 1967, A. Kanellis et A. Legakis, 1979, A. Legakis, 1979.

	D	F	E	I	H	Da	ES	G
1800-1809	-	2	-	1	-	-	-	-
1810-1819	-	-	-	-	-	-	-	1
1820-1829	2	-	-	-	-	-	-	-
1830-1839	4	13	5	-	-	-	-	-
1840-1849	10	4	19	1	-	-	-	1
1850-1859	28	7	3	1	-	-	-	-
1860-1869	43	6	12	1	-	-	-	-
1870-1879	19	6	8	5	-	-	1	1
1880-1889	92	18	9	2	5	1	-	-
1890-1899	76	15	11	6	-	-	-	1
<hr/>								
Total	274	71	67	17	5	1	1	4
Pourcentage	62%	16%	15%	4%	1%			1%